Vol-IV   MORINVILLE, Alberta, 14 Novembre 1912   No 37

LE PROGRES

Wilfrid Garlepy, President.   "JE ME SOUVIENS"   Adolphe Nantel, Redacteur

L'HON. L. CODERRE

Elu ou non par acclamation dans le comté d'Hochelaga, le nouveau secrétaire d'état reste pris dans un dilemme amusant.

Voici la déclaration qu'il a faite l'autre jour à "La Patrie"

"C'est sans compromission avec mes principes, sans qu'aucune atteinte, même légère, à leur intégralité n'ait été portée que j'ai accepté un portefeuille dans le cabinet ou je suis entré la tête haute,"

Or dans le "Devoir" M. Héroux commente ainsi la position nous prenons le texte de la "Gare:

"Une information qui est en train de faire le tour de la presse anglaise—et qui a d'ailleurs trouvé sa première forme dans la "Gazette" de la semaine dernière— prête au nouveau Secrétaire d'Etat une attitude tellement extraordinaire qu'elle mérite d'être signalée.

D'après cette information — nous qrenons le texte de la "Gazette"— M. Coderre aurait déclaré qu'il n'a jamais, d'une façon quelconque approuvé les résolutions de Saint-Eustache qui, comme l'on sait, condamnaient également la politique de M. Laurier et celle de M. Borden ("...he had never contributed or consented to the resolutions adopted at St-Eustache & elsewhere...")

Il est évident que le journaliste a affreusement trahi la pensée de M. Coderre, car celui-ci ne peut songer à contester un fait patent, connu de milliers et de milliers de personnes.

M. Coderre était à Saint-Henri quand furent présentées pour la seconde fois les résolutions de St-Eustache. Il avait - été croyons-nous l'un des principaux organisateurs de l'assemblée; il fut en tout cas l'un de ses principaux orateurs. Il n'ignore point que, bien que M. Bourassa eût par deux fois invité les adversaires libéraux ou conservateurs des résolutions, à lever la main, pas une voix discordante ne s'est élevée.

Par son attitude et par son discours ce jour-là, M- Coderre s'était suffisamment solidariser avec les partisans des résolutions, mais il ne s'en tint pas à cette première manifestation Il fut l'un des plus ardents parmi les jeunes gens qui organisèrent la grande série d'assemblée qui suivit Saint-Eustache et S. Henri.

Le 21 août 1910, il parlait à la Longue-Pointe avec M. Armand Lavergne et Paul-Emile Lamarche et, là encore, après son discours et en sa présence, les résolutions étaient adoptées sans une voix discordante...

M. Coderre est parfaitement libre de trouver aujourd'hui inopportunes et mal fondées les résolutions de Saint-Eustache, il peut donner de son changement d'opinion les raisons qu'il voudra, mais il n'essaiera certainement point de soutenir qu'il ne les ait pas, à maintes reprises, approuvées, pendant la campagne de 1910."

Cela, c'est un fait—et rien ne peut l'effacer".

Le mariage des nationalistes et des tories n'a pas duré longtemps.

A Lorette, M. Armand Lavergne a prononcé la dissolution dans les termes suivants:

"Entre la politique de M Borden, la contribution directe, véritable tribut qu'on n'exigerait que des nations africaines non-civilisées, et celle de Laurier, dont la loi sauvegardait notre autonomie et contenait au moins une clause qui déclarait que le Canada pouvait pas prendre part aux guerres de l'Empire je préfère cent fois celle de Laurier, qui, soit dit en passant, est un homme éminemment supérieur à ceux qui nous gouvernent,"

Par ailleurs la situation scolaire au Manitoba ne s'améliore pas.

"Les Cloches de S.-Boniface", publie la note suivante, dans son numéro du premier novembre:—

—"L'Evénement", de Québec a publié le 17 octobre, en page éditoriale. un article profondément regrettable sur la question des écoles manitobaines. L'histoire du "Globe" de Toronto, sur laquelle il appuie ses affirmations est absolument regrettable sur la question des écoles manitobaines. L'histoire du "Globe" de Toronto, sur laquelle il appuie ses affirmations est absolument fausse et "L'Evénement" doit le savoir. Il doit également savoir que rien n'a été fait pour améliorer le sort des écoles manitobaines en vertu des amendements Coldwell, dont l'avocat de la commission scolaire de Winnipeg a dit, nous assure-t-on, qu'ils ne signifient rien. Alors pourquoi parler "de redressement des griefs qui duraient depuis quinze années?" Rien n'a été fait et rien ne sera fait: telle est la vérité. Notre question scolaire demeure dans le "statu quo".

Il n'a fallu que douze mois pour donner à Laurier une auréole d'homme d'état et de patriote incomparable. Les principes de M. Bourassa et de M. Lavergne ont du bon, mais leur tactique et leur manière de voir tactique et leur manière de manœuvrer eient trop du mousquetaire.

Ils ont conduit leur troupeau de Charybde en Scylla; leur violence vis-à-vis Laurier n'a servi de l'abolition des écoles séparées à Keewatin et du don de 30 millions à la mère patrie.

Entre deux maux ne valait-il pas mieux choisir le moindre dirons-nous en nous plaçant au strict point de vue nationaliste, qu'à mettre au pouvoir le parti

Espérons que la faute commise ne sera pas irréparable et que nous briserons au plus tôt ces idoles au pied d'argile, ces escamoteurs de pouvoir à l'étiquette Pelletier, Nantel et Coderre.

La ville de Saint-Albert

Dans une entrevue à son retour de Toronto, M. Kirkpatrick, gérant de la banque Impériale à Edmonton, a exprimé l'opinion que la cité d'Edmonton et la ville de St-Albert sont considérées par les princes de la finance comme des endroits absolument privilégiés pour les placements.

Nous en sommes heureux popr nos voisins de la ville épiscopale, et nous saluons avec enthousiasme l'essor que prend enfin ce modeste monticule choisi il y a près d'un demi-siècle par le vénérable Albert Lacombe comme site d'une chapelle, devenu avec le temps le centre de notre diocèse.

En avant St-Albert

DE LORIMIER -- RIEL

Le 16 novembre, date fatidique, nous remet en mémoire le gibet de Régina. Nos yeux se mouillent au souvenir de la pendaison de l'infortuné Louis Riel.

De Lorimier nous rappelle la rébellion de 1837, l'exécrable Colborne et son régime de sang

Riel, c'est le soulèvement des métis effectué en 1885 dans les Territoires du Nord Ouest pour obtenir le redressement de griefs dont peu conteste maintenant la légitimité.

Hélas! curieuse est la coïncidence, c'est Thomas Chase-Casgrain. — n'oublions jamais son nom— qui agissait comme avocat de la Couronne au procès de Régina en 1885; c'est lui qui dirigeait les procédure contre Riel avec le résultat que ce malheureux monta sur l'échafaud.

Or le même M. Casgrain a récemment failli devenir ministre dans le gouvernement fédéral conservateur; ces jours derniers la rumeur a couru que M. Borden allait le choisir pour succéder à M. Monk.

Il n'aurait plus manquer que cette humiliation à M. Monk qui après tout semble avoir du cœur et le sens de la fidélité à des principes.

Un nouveau journal

Un ancien maire de Morinville M. A. A. Ringuette, vient de lancer une entreprise dont nous souhaitons selon l'usage la réussite. St Albert possède déjà un journal de langue anglaise M. Ringuette en a fondé un second qui sera bilingue et s'appellera: "l'Etoile de St-Albert".

La presse est une force. Il ne saurait donc y avoir trop de bons journaux, dirigés par des hommes de talent et d'énergie, à principes stables et sains, capables de se passionner pour une cause et de lui sacrifier leurs efforts et leur repos.

"LE MANITOBA"

Nos félicitations sincères au journal "le Manitoba", notre éminent confrère, qui vient d'entrer dans la quarante-deuxième année de son existence.

Felicitations a l'Hon. P. F. Lessard

Nous tenons à féliciter le député de Pakan, M. Lessard, devenu dimanche dernier, le père d'un cinquième enfant, un joli gros garçon.

La mère et l'enfant se portent à merveille.

Pour du bon tabac canadien il ne faut pas aller au Landing mais bien au Magasin Morinville Store qui en a reçu et du bon Je t'en passe ma blague.

AUX FRANCAIS

Le Consul Général de France au Canada, rappelle aux jeunes Français en 1892, et à ceux qui nés les années précédentes, auraient été omis, qu'ils doivent conformément à la loi militaire française, réclamer leur inscription sur les Tableaux de Recrutement, qui seront arrêtés le 15 novembre 1912.

Il engage instamment, dans leur intérêt même, ceux qui ne l'auraient déjà fait, à se mettre au plus tôt en rapport avec le Consulat Général 71 Avenue Viger, Montréal, où tous les renseignements relatifs à leur inscription leur seront donnés.

Les chars de grain inspectés pour 1912, se chiffrent à 33,779 contre 26,642 l'année dernière,

LES DEUX TACTIQUES

La marche des alliés sur Constantinople a été rapide, foudroyante; les Turcs n'ont pas été capables une seule fois de déjouer leurs tactiques, pas plus qu'ils n'ont pu résister à leur impétuosité et à la précision meurtrière de leur artillerie. En face d'un résultat aussi extraordinaire, il est permis de se demander si tout cela n'est pas dû, surtout, à la différence des deux organisations des armées en présence. Ce sont des officiers français qui ont organisé, discipliné, instruit et entrainé l'armée bulgare; ce sont des canons de provenance française qui font de si sanglantes trouées dans les rangs turcs; et avec quelle précision! L'Allemagne, s'est chargée de l'organisation des troupes du Sultan ainsi que de l'alimentation de ses parcs d'artillerie et des fortifications des lignes de défense de Constantinople. Dans l'armée bulgare, tout est ordre, même la fougue et la fureur guerrière; la discipline est admirable et l'uniforme est d'une mâle élégance. Dans l'armée turque, c'est le chaos; la discipline n'existe pas de nombreux régiments ne savent même pas se servir des fusils modernes à répétition, et les artilleurs manquent à leur devoir de protéger l'infanterie avec les canons d'ailleurs inférieurs aux canons des Bulgares, en portée et en précision.

Non seulement les officiers allemands ont échoué dans l'organisation des armées turques, mais leurs prévisions stratégiques ont été complètement trompées. Aussi, le général Von der Golyz, croyant que les Bulgares allaient attaquer Andrinople d'abord, et par le nord, avait puissamment fortifié cette ville de ce côté. Or, les Bulgares ont d'abord fait l'assaut de Kirk Killissé s'en sont emparée, ont poursuivi résolument l'armée turque retraitante, l'ont deux fois taillée en pièces à Lule Burgas et à Seraf, se contentant d'investir Andrinople, dont la chute est attendue d'un moment à l'autre. Mais si, Andrinople doit être attaquée, ce ne sera pas par le Nord, mais par le sud, moins fortifié, la ville étant complètement entourée par les alliés. La tactique allemande est donc doublement prise en défaut par les Bulgares mieux avisés.

EDMONTON

ARTISANS. — La prochaine réunion des Artisans Canadiens aura lieu le mercredi 27 novembre à 8 heures du soir dans le soubassement de l'Eglise de l'Immaculée Conception. Nous engageons vivement tous nos membres à ne pas manquer à cette réunion ou seront discutées plusieurs questions très-importantes concernant tous les Canadiens-français. Ceux-ci sont tous invités à s'y rendre, membres ou non.

SOCIETE DES DAMES DU PARLER FRANÇAIS. — La prochaine soirée familiale aura lieu le Dimanche 1er décembre à 8 heures du soir dans le soubassement de l'Eglise de l'Immaculée Conception. Tout le monde est invité à ces joyeuses assemblées qui plaisent de plus en plus et qu'on réclame déjà plus fréquentes.

Notes de Morinville

Pour les catharres du nez, rhumes de cerveau, courants d'air etc., employez la crême contre le catharre d'Hamilton. C'est un onguent, fort, efficace, et bon. Mettez en un peu dans chaque narine chaque jour. Il ne contient aucun poison et ne cause pas de malaises et peut être employé même chez un jeune enfant. Cet onguent nettoie, le cerveau, facilite la respiration, préserve des maux de tête et des lourdeurs. 30 cents pour une boite aujourd'hui, à la pharmacie Hamilton. Nous l'expédierons par la malle à l'adresse demandée et garantissons qu'il donnera à tous entière satisfaction.

Rien de bon comme le sirop d'érable de la cabane à sucre et comme nous n'avons pas de cabane à Morinville allons au "Morinville Store" pour en acheter du vrai qui vient d'arriver, Vive la trempette...

VISITEUR DISTINGUE

Nous avons eu la joie de connaître au "Progrès" ce midi un de nos compatriotes distingués de l'Est M. C.A. Langevin neveu de sa Grandeur Mgr Langevin et agent voyageur du service des passagers pour le chemin de fer Canadien Nord.

M. Langevin a été envoyé dans l'Ouest canadien afin d'aider nos compatriotes par ses précieux renseignements pour les excursions de Noël et du Nouvel An qui commenceront le 1er de décembre sur ses lignes.

Tous nos amis qui désirent aller dans l'est sont invités à écrire à M. Langevin, au numéro 115 Fraser Ave. Est. Edmonton, qui sera heureux de leur donner tous les renseignements voulus et leur répondra dans notre belle langue.

M. Langevin nous a promis de revenir bientôt à Morinville car il aime déjà beaucoup ce coin de terre française dans l'Alberta.

...

Le scandale MacDonald grossit

Pas un jour ne se passe à Winnipeg sans que l'on déterre de nouveaux détails au sujet des méthodes barbares par lesquelles la compagnie Roblin-Rogers Borden a remporté l'élection de MacDonald. Une circonstance particulièrement aggravante est la manière dont la justice elle-même semble s'être prêtée à la poursuite du plan d'action. Il s'agissait de "Bluffer" les agents libéraux tout en laissant pleine liberté d'action aux sbires du Gouvernement. Mais la faction Roblin est allée trop loin cette fois et l'Ouest tout entier se soulève en armes devant ses stupéfiantes révélations. Il a été prouvé que des mandats d'amener en blanc avaient été émis, tout comme les infâmes lettres de cachet des jours de la Bastille, et les agents libéraux notamment le capitaine Sifton ont été arrêtés sur de fausses dépositions chaque fois que cette arrestation semblait nécessaire à la cause ou possible. On leur refusait toute caution et l'on s'efforçait par des promesses ou des menaces de leur faire avouer des crimes d'élection. La liberté immédiate devait être la récompense de ces aveux. C'est la façon dont le jeune Prince fut traité; il fut jeté en prison sans caution, on lui offrit la liberté immédiate s'il voulait se reconnaitre coupable de corruption et on le menaça de punition s'il refusait. Il n'eut le courage de refuser, et aujourd'hui toute cette sale histoire se trouve exposée.

Quant aux shires du gouvernement qui avaient été arrêtés on leur permettait de plaider coupable devant des cours de justice illégalement convoquées afin d'éviter les plaidoiries, puis on les remettait en liberté après leur avoir imposé de légères amendes pour des délits qui d'après la loi, auraient dû être punis de la prison sans même l'alternative d'une amende Et pour comble vint l'attaque stupéfiante du magistrat Mcmic Micken contre les avocats qui avaient osé défendre les victimes libérales, et plus tard le renvoi dédaigneux des poursuites qu'il avait instituées contre eux. On n'avait jamais vu au Canada une telle prostitution de la justice pour venir en aide à un parti et il n'y a pas lieu de s'étonner si toute la Presse de l'Ouest dénonce les menées de M. Borden et les déclare pires que les méthodes russes.

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(27)

—Alors, je vais le garder en observation.

"Vingt-quatre heures seulement.

—Oui, c'est cela... vous avez raison....gagnons du temps...

"Encore dois-je informer de suite l'autorité judiciaire, qui est forcée de prévenir en même temps le consul général des Etats-Unis...

"Mon Dieu!... mon Dieu!... quelle déplorable aventure, après les menaces lancées par les adeptes!...

"On va dire que nous l'avons fait périr... et dès lors que vont devenir les malheureux dont l'existence garantissait la sienne?"

Et l'épouvante, ressentie par le fonctionnaire colonial, gagnait de proche en proche le personnel de la prison, franchissait l'enceinte en même temps que la nouvelle de la mort du prisonnier, et se répandait dans Calcutta.

Oui, la menace des pundits avait terrifié les plus braves.

Car elle s'adressait non seulement aux cinq cents otages désignés par eux, au cas où Sans-le-Sou viendrait à périr, mais encore elle planait, sombre et mystérieuse, sur toute la ville où allait sans doute s'abattre l'épouvantable fléau de la peste.

Le consul américain, très ému, accourut, parlant haut et ferme, reprochant aux autorités leur coupable incurie, et laissant transparaître dans ses récriminations la pensée d'un attentat commis par un subalterne.

Il voulut voir le corps du capitaine et. là éclata en nouveaux reproches, qui affolèrent ces Anglais d'habitude si arrogants à l'égard des étrangers.

Il critiqua violemment la procédure, la mise au secret et s'indigna quand il sut qu'on l'avait enchainé.

On protesta timidement, en alléguant la sécurité de l'Etat.

"Eh! je me moque un peu de votre État et de sa sécurité, interrompit le consul avec sa rudesse américaine.

"Si vous avez des droits, vous avez aussi des devoirs établis par les codes internationaux.

"Et vous laissez là ce corps, sur un grabat d'infirmerie...

—Il est en observation interrompit le médecin.

—Je m'en fiche un peu, moi de votre observation...

"J'exige que, à défaut de soins què vous n'avez pas su ou voulu lui donner de son vivant, vous lui rendiez les honneurs dus à son rang et à sa fortune

"Quant à prévenir sa malheureuse femme de cette mort si étrange et si compromettante, c'est un devoir que je ne laisserai pas à d'autres,"

Il partit, très rouge, en laissant atterrés les fonctionnaires anglais qui, de plus en plus, perdaient la tête.

Il se fit conduire au yacht où son caractère diplomatique put fléchir la consigne jusqu'alors implacable.

A Son grand étonnement, il trouva Mrs Claudia informée déjà de la fatale nouvelle.

Très pâle, les yeux secs, brûlés de fièvre, la jeune femme semblait plus résolue qu'il n'eût osé l'espérer.

Avec infiniment de tact et de courtoisie, il se mit à sa disposition absolue, lui offrit son dévouement en la priant en grâce d'accepter.

"Je suis non seulement votre compatriote, mais encore le représentant officiel de notre grand et cher pays.

"Vous êtes, désormais, sous la protection du pavillon américain et elle ne vous manquera pas, quoi qu'il advienne,"

Elle répondit avec effort, d'une voix étouffée :

"Merci!... merci de tout cœur ô vous qui m'apportez, au nom de la patrie, ce puissant réconfort... au milieu du deuil navrant... de la douleur atroce qui me brisent

"Maintenant, je veux sortir d'ici... je veux le voir!

"Les bourreaux qui me l'ont pris n'oseront pas me retenir plus longtemps."

Un officier d'ordonnance arrivait sur ces entrefaites, envoyé par le gouverneur militaire. Il était porteur d'un ordre qui levait la consigne et autorisait les communications des passagers du yacht avec la ville.

Mrs. Claudia, enfin libre de débarquer, fit appeler, Marius, le maitre d'équipage et Johnny le timonier.

Le Provençal et le Yankee arrivèrent silencieux, désespérés par la mort de ce maitre qu'ils chérissaient.

"Mes amis, leur dit doucement la jeune femme, je vous emmène avec moi... venez lui rendre les derniers devoirs!"

Tous deux ne trouvant pas un mot à répondre, émus jusqu'aux larmes et craignant d'éclater en sanglots comme des enfants s'inclinèrent avec respect.

Puis tous quatre quittèrent le yacht sur lequel on venait de hisser, en signe de deuil, le pavillon en berne.

La voiture du consul attendait sur le quai. Elle les emmena au grand trot à la prison où ils entrèrent en frissonnant de désespoir et de colère.

Pendant ce temps, un aréopage de médecins groupés autour du lit funéraire du capitaine Pennyless avait fait de nouvelles constatations.

Après un minitieux examen, ils avaient à l'unanimité conclu que le prisonnier était mort et qu'il n'y avait plus qu'à l'inhumer.

Alors, par ordre supérieur, on s'était empressé de rendre un peu plus décente l'horrible salle où gisait sa dépouille:

Le lit avait été recouvert d'un pavillon américain, d'où émergeait, noble et fière jusque dans la mort, la tête brune du capitaine.

Des lumières brûlaient en quantité autour du lit transformé en chapelle ardente.

Au chevet priaient deux clergymen : l'aumônier de la prison et son assistant.

Quand la malheureuse femme pénétra dans cet asile de la mort, un cri sourd lui échappa et un flot de larmes jaillit de ses yeux,

Elle s'abattit lourdement sur les genoux, saisit les doigts raidis de l'adoré compagnon de sa vie, et couvrit de baisers affolés son front glacé,

Puis elle murmura d'une voix brisée :

"Georges!... mon Georges bien-aimé... est-ce donc ainsi que nous devions nous revoir!"

Emus et sanglotants, les deux marins s'étaient agenouillés près d'elle, cherchant dans leur mémoire rebelle quelques fragments de prières bégayées pendant leur enfance...

....

Avec infiniment de tact et de discrétion les deux pasteurs s'étaient retirés.

La jeune femme et les fidèles serviteurs étaient demeuré seuls pour la veillée funèbre.

Mrs Claudia s'était approchée du corps de son mari et se penchaient sur lui, le dévorant des yeux, comme si elle eût cherché sur ce masque immmobile et froid une étincelle de vie!

Le fakir lui avait dit: "Contre toute apparence, contre toute possibilité, vous devez espérer!..."

Affolée d'angoisse, le cœur broyé elle subissait l'abominable torture d'une attente que rien ne semblait légitimer.

On lui avait promis un miracle!

Mais ce miracle était-il possible, quand les plus savants médecins avaient eux-mêmes déclaré que le comte de Solignac était mort.

Dans la ville, au delà des murs glacés et silencieux de la prison, l'émotion était indescriptible.

Les otages épouvantés se barricadaient chez eux, Les indigènes qui habitent la cité noire s'agitaient poussés par de mystérieux agents qui parcouraient les groupes.

Des patrouilles d'infanterie et de cavalerie circulaient sans relâche à travers les rues encombrées d'une foule frémissante.

(A Suivre)

LES GARDEUSES DE BOUCS

Près d'un champ de folles avoines
Où, plus rouge que des pivoines.
Ondulent au zéphyr de grands coquelicots,
Elles gardent leurs boucs barbus comme des moines.
Et noirs comme des moricands.

L'une tricote et l'autre file.
Là-bas le rocher se profile
Noirâtre et gigantesque entre les vieux donjons,
Et la mare vitreuse où nage l'hydrophile
Reluit dans un cadre de joncs.

Plus loin dort, sous le ciel d'automne,
Un paysage monotone :
Damier sempiternel aux cases de vert cru,
Que parfois un long train fuligineux qui tonne.
Traverse, aussitôt disparu.

Les boucs ne songent pas aux chèvres.
Car ils broutent comme des lièvres
Le serpolet des rocs et le thym des fossés ;
Seuls, deux petits chevreaux sautent mutins et mièvres
Par les cheminets crevassés.

Les fillettes sont un peu rousses.
Mais quelles charmantes frimousses,
Et comme la croix d'or sied bien à leur cous blancs !
Elles ont l'air étrange, et leurs prunelles douces
Décochent des regards troublants.

Pendant que chacune babille,
Un grand chien jaune dont l'œil brille,
L'oreille familière à leur joli patois,
Les caresse, va, vient, s'assied, court et frétille,
Aussi bonhomme que matois.

Et les deux petites gardeuses
S'en vont, lentes et bavardeuses,
Enjambant un ruisseau, débouchent un pertuis
Et rôdent sans songer aux vipère hideuses
Entre les ronces et les buis.

Or, l'odeur des boucs est si forte
Que je m'éloigne: mais j'emporte
L'agreste souvenir des filles aux yeux verts ;
Et. ce soir, quand j'aurai barricadé ma porte,
Je les chanterai dans mes vers

MAURICE ROLLINAT.

L'ANNIVERSAIRE

Ils étaient mariés depuis quelques années. — L'amour avait formé leur liens et l'amour continuait à veiller sur eux. Tout allait au gré de leurs désirs et aucun nuage n'était encore venu troubler leur bienheureux accord Chaque année jusqu'ici, ils avaient choisi le jour de leurs anniversaires pour se témoigner l'affection qu'ils ressentaient l'un pour l'autre.

Madame X depuis longtemps déjà voyait arriver avec joie le jour où elle pourrait faire fête à son cher époux et avait commandé à cet effet ce qu'elle croyait lui faire le plus plaisir, elle s'y était prise assez longtemps d'avance, mais l'objet choisi devait venir de l'Est Or voilà que, une dizaine de jours avant le jour de la fête elle reçoit l'objet commandé. Hélas, il ne pouvait servir. Il n'y avait qu'une chose à faire, le renvoyer et le faire remplacer. — Il pourrait arriver encore juste en temps.

Et le jour tant désiré est arrivé, mais le cadeau ne l'est pas. Bien sûr, il arrivera demain et le mieux n'est-il pas d'attendre un jour?.

Monsieur a remarqué que c'est son anniversaire, et certainement. cé soir, il va recevoir les témoignages. d'affections de sa chère épouse, il revient de son bureau, bien gai. Le souper se sert. ce sera pour la soirée? encore rien et bientôt les époux vont se coucher ; la femme légèrement ennuyée du retard, mais pensait-elle, la joie remise n'en sera que meilleure; lui ennuyé, se disait- en lui même: m'aurait-elle oublié? Une femme qui commence a oublier son mari ne l'aime plus beaucoup.

Le lendemain arrive et avec lui l'objet attendu. A midi l'heure est bien courte, il vaudrait mieux remettre la fête au soir? Après un bon repas auquel elle se promettait bien d'apporter tous ses soins, quel bonheur de témoigner à son cher époux tous les sentiments d'affection dont son cœur est plein et quelle bonne soirée ensuite ils passeront ensemble!

Lui, de son côté, revient à midi de son bureau: Bien sûr, se dit-il ce sera pour ce midi. Cet après-midi, j'ai peu à faire, et je vais me ménager un petit congé afin de prolonger les bons moments que me procurera mon anniversaire.

Il revient chez lui et voit la table dressée comme les jours ordinaires, rien ne témoigne de la moindre apparence de fête Décidément se dit-il, je suis oublié. Et dès que le repas, fut fini, et prit son chapeau et sortit mais au lieu d'aller à son bureau,il alla retrouver des amis, avec lesquels, non seulement il passa son après-midi, mais également sa soirée et ne rentra chez lui que fort tard dans la nuit; trouvant sa femme désolée et tout en slarmes.

On peut juger du chagrin de la pauvre femme, qui avait passé toute son après.midi à rechercher tout ce qui pouvait le mieux plaire à son mari, avait préparé un souper choisi et avait décoré des plus belles fleurs la salle dans laquelle elle comptait le recevoir et le fêter,

Enfin l'explication eut lieu et de même qu'après l'orage vient le beau temps, ils purent se convaincre que leur affection mutuelle n'avait en rien diminué.

J. LE CERF

Fait croitre les cheveux

Voici des faits que nous voulons vous prouver à nos risques

Dans notre expérience avec les toniques pour les cheveux aucun n'a si bien réussi — et nous vous l'offrons avec notre garantie personnelle que s'il ne vous donne pas entière satisfaction vous vendrez à notre magasin et nous vous rembourserons votre argent.

Le tonique "93" de Rexall agitt scientifiquement et détruit les germes qui sont responsables de la calvitie. Il pénètre la racine des cheveux, la nourrit et la stimule. C'est un plaisant besoin de la toilette. délicatement parfumé qui ne graisse pas les cheveux ni ne les gomme.

Nous voulons que vous essayiez une bouteille de ce tonique "93" de Rexall pour les cheveux suivant les directions S'il ne guérit pas la calvitie, les irritations du cuir chevelu et n'empèche les cheveux de tomber donnant en tout point satisfaction,revenez et nous vous remettrons votre argent. Deux grandeurs 50 cents et $1.00, Vendu seulement à notre magasin, le magasin de Rexall, la pharmacie Hamilton, Morinville, Alberta.

UN VRAI FUMEUR!

—Et tu es tombé de la fenêtre Mike, c'était haut?

—Dix étages.

—Quelle chute! Et à quoi pensais-tu en descendant?

—Je ne pensais à rien, jusqu'au cinquième étage. Alors je me suis souvenu que j'avais laissé ma pipe sur la fenêtre en haut.

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:

224 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Canada............ $1.00 par an
ETATS-UNIS............ $1.50 " "
EUROPE............ $2.00 " "

L'AVENIR DE L'OUEST

L'hon. M. Turgeon le decrit dans une interview - Mgr Mathieu Progres d'Edmonton

L'honorable M. Turgeon, président du Conseil Législatif, que nous avons été assez heureux de rencontrer à son bureau, a bien voulu nous communiquer ses impressions de voyage dans l'Ouest canadien.

"L'Ouest est un merveilleux pays, nous dit-il. On croit le connaître parce que l'on en a entendu parler, qu'on a lu les rapports officiels et jeté un coup d'œil sur des cartes. C'est une erreur. Il faut voir. C'est ce que m'expliquait le juge Noël, cet été à la Malbaie. A ce point de vue particulier, trente jours de voyage valent mieux que dix années d'études.

"J'appréhendais la monotonie du paysage. J'ai été vite détrompé. Rien de plus beau, de plus pittoresque, de plus impressionnant que ces montagnes d'une hauteur vertigineuse, les Rocheuses avec leurs pieds et leurs flancs dénudés, les silkirks avec leur robe de verdure, des gorges d'une beauté que la parole est inhabile à décrire, des rivières et des lacs perchés sur les flancs des montagnes ou perdus dans ses ravins, des plateaux boisés, des plaines sans fin jaunies par l'or des moissons.

—Dans quelles villes êtes-vous arrêté.

—Nous avons successivement visité Winnipeg, Régina, Saskatoon, Edmonton, Calgary, Vancouver et Victoria.

Mgr MATHIEU

A Régina, notre première visite à été naturellement, pour Mgr Mathieu. Il était malheureusement absent. Ça été l'un des rares ennuis de mon voyage. Mais j'ai pu me rendre compte en causant avec de nos coreligionnaires et de nos concitoyens protestants, de son grand prestige et du respect universel dont on l'entoure. Il est appelé à jouer un grand rôle là-bas. Pour tout dire— et cela ne surprend personne à Québec— il est aimé et vénéré comme il l'est ici.

Hon. ALPHONSE TURGEON

J'ai beaucoup regretté d'avoir manqué aussi, dans la capitale de la Saskatchewan, l'honorable Alphonse Turgeon. J'avais toujours été surpris que dans une assemblée législative qui ne compte qu'un seul député de langue française, il fut non seulement ministre mais encore procureur-général. Et il a à peine trente-trois ans. M. Turgeon est la grosse tête du cabinet. Le premier ministre, M. Scott (un descendant de Sir Walter Scott est personnellement populaire et très sympathique mais notre compatriote est le débater et l'homme d'affaires

VILLES DE L'OUEST

Toutes les villes de l'Ouest ont beaucoup progressé depuis une décade?

Toutes. Winnipeg, que j'avais déjà vue, n'est plus reconnaissable. C'est une très grande ville Vancouver également. L'ouverture du canal de Panama et sa position privilégiée sur l'Océan Pacifique lui assurent un grand avenir.

Saskatoon est la ville champignon. On y fait tout à la fois: pavages, pose des tuyaux d'égoût, des conduites d'eau, lumière électrique (avec lampadaires à cinq globes, s'il vous plait), tramways, construction de blocs, superbes, etc.

EDMONTON

Mais Edmonton est la ville de mes prédilections. Construite sur deux falaises séparées par la Saskatchewan— tel Québec et Lévis, mais avec une rivière moins large—Edmonton sera la métropole de l'Ouest. Beaucoup d'hommes d'affaires à Winnipeg admettent déjà que la capitale de l'Alberta sera leur grande rivale.

Sur quoi basez-vous cette grandeur future?

Edmonton a comme tributaire d'immense empire du Nord et plus particulièrement la fameuse vallée de la Rivière la Paix, capable de nourrir vingt millions d'habitants. Par un phénomène naturel scientifiquement constaté, la zone du blé dur se déplace constamment vers le Nord. Savez-vous, par exemple qu'à 200 milles au nord d'Edmonton, la récolte, cette année du moins, était en avance de 15 jours sur la région plus au Sud.

Par la longueur des jours, le "eighteen hours sun". Le soleil est à l'horizon de 4 heures du matin à 10 heures du soir. La province de l'Alberta, d'ailleurs à l'exception de la culture des fruits, est probablement la mieux douée des provinces de la Confédération. Elle a tout. Ce n'est plus la plaine monotone de Manitoba et de la Saskatchewan. Le pays est légèrement accidenté, vallonneux, bien arrosé, avec du bois et de la houille. Les bords de la rivière Saskatchewan recèlent des dépôts de

(Suite à la page Cinq)

L'avenir de l'Ouest

(Suite de la page Quatre)

charbon. C'est, en outre, le paradis terrestre du sportsman

Le climat est sain Edmonton est bâtie à 2,600 pieds d'altitude. Plus d'azote dans l'air. On se sent plus actif et plus vigoureux. Bref, vous le voyez je suis enthousiaste de cette ville.

Voici quelques statistiques:

1901. —Population 2,652; évaluation municipale, $1,390.000, banques, 2; écoles, 1; églises 5

1906. —Population, 11,167; évaluation municipale, $17.000.000.; banques, 7; écoles, 8; églises, 11.

1912.— Population, 53.080; évaluation municipale, $123,000,000; banques, 22; écoles, 24; églises, 40.

Virements des banques (bank clearings):

1908, $38.000.000; 1909, $51-000.000; 1910, $71.000.000; 1911 $121,000,000.

Les six premiers mois de l'année 1912 accusent au delà de $100.080.000 soit une augmentation de 93 p.c. sur les opérations des six premiers mois de l'année dernière.

Permis de construction:

1910, $1,000,000; 1911, $1,-905,000; 1912 (6 mois), $7,-538,000.

J'ai vu par le "Edmonton Bulletin" auquel je suis abonné, qu'il s'est bâti cette année, à venir au 20 octobre, $1,788 maisons d'une valeur totale de $4,500,000. Ajoutez à cela des magasins, entrepôts, élévateurs etc.

—Avez-vous rencontré de nos gens là bas?

—En grand nombre. A Edmonton on entend fréquemment parler notre langue. La colonie canadienne-française est très importante. J'ai rencontré des négociants, des industriels, des avocats, des médecins, des arpenteurs, qui sont à la tête des affaires ou de leurs professions

Il y a là quarante à cinquante des nôtres qui possèdent de $200 000à $1.000.000 Il y a plusieurs Québecois, pas tant de la ville que du district, des gens de Bellechasse et même de Beaumont ma paroisse natale. Tout près d'Edmonton un village porte son nom. Combien j'ai regretté au cours de ce voyage, que tant de nos jeunes gens aient pris le chemin des Etats-Unis. Si nous avions quelques centaines de m l le Canadiens-français dans les prairies de l'Ouest. Quel accroissement d'influence pour nous nous dans la Confédération.

QUEBEC

—Parle-t-on de Québec dans l'Ouest?

—A ma grande surprise, beaucoup. On semble croire que nous ne réalisons pas dans toute son étendue, le merveilleux développement que l'avenir nous réserve si...

—Si?

—Si nous savons faire respecter nos droits; si nous n'éparpillons pas notre activité sur des questions de détails ou sur des mesquines considérations de clocher, pour oublier ou négliger "la seule grande question" qui doit nous préoccuper en ce moment; devenir le port terminus du Grand Tronc Pacifique, pas d'un chemin de fer de troisième ordre, mais d'un chemin de fer construit suivant les plans originaires avec un minimum de courbes et de rampes. Voilà le grand objectif. Pour y aboutir, il faut le concours de tous les citoyens de Québec, de toute la province de Québec, des Provinces maritimes, de l'Ontario septentrional et des trois provinces productrices de blé: Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Le support des provinces de l'Ouest nous est acquis. Si les producteurs de blé ne réussissent pas à expédier leur grain à bon compte,—et ils ne peuvent le faire que par des chemins de fer de tout premier ordre,— ils se tourneront du côté des Etats Unis. Ne nous faisons pas d'illusions. J'ai entendu le mot "sécession" plus d'une fois au cours de mon voyage. Primo vivere. "Si l'Est ne donne pas aux colons de l'Ouest des débouchés avantageux, ils les chercheront ailleurs".

Je suis heureux de voir que les Chambres de Commerce des Provinces Maritimes ont pris énergiquement position sur cette question.

Nous avons leur concours. A nous d'agir.

—Avez-vous quelque chose à ajouter?

—Oui, une dernière réflexion Un voyage est une leçon ou plutôt une série de leçons. Il en est une que je voudrais inculquer à mes concitoyens de Québec. J'ai été frappé, impressionné de l'esprit public et civique qui animent les habitants des villes de l'Ouest. Demandez à un citoyen de Winnipeg, de Régina, d'Edmonton de Saskatoon, de Calgary, de Vancouver, de Victoria, quelle est la plus grande ville du Canada la plus prospère ou celle qui a le plus d'avenir, tous vous répondront par le nom de leur ville propre. Quand il s'agit d'un intérêt local, toutes les dissensions cessent: l'unanimité règne. Si une entreprise grandit, si une industrie nouvelle s'implante, si l'un d'eux réussit tous d'applaudir, d'encourager, d'exalter. La jalousie, la convoitise, l'envie, —notre triste défaut national,—sont inconnues

Tâchons,— et ce sera là ma conclusion—de nous animer d'un esprit nouveau. Le devoir du moment c'est de surveiller la construction du G. T. P. et d'outiller notre port pour le trafic de l'Ouest. Je suis heureux pour ma part, de la nomination de M. Wm. Price à la tête de la commission du havre J'ai souvent différé d'opinion avec lui, mais je veux donner le bon exemple de cette doctrine de cohésion et d'harmonie que je prêche et je lui donne ma confiance. Sa grande fortune le rend indépendant. Il a, j'en suis sûr, l'ambition de bien faire et de faire vite. Secondons patriotiquement ses efforts et nous remplirons ainsi notre devoir vis-à-vis de notre pays et de notre cité.

L'INFORMATION

Le parlement angla's

Pendant l'absence d'un grand nombre de députés libéraux à la chambre anglaise, hier à Londres, les conservateurs ont renversé le ministère Asquith par une majorité de 32.

Le premier ministre d'Angleterre ne résignera pas et demandera un vote de confiance au parlement complet. Ce sera un bon moyen de deumeurer au pouvoir.

Au senat

Malgré que le sénateur Dandurand soit le candidat le plus en vue pour succéder à Sir Richard Cartwright comme président de l'opposition du sénat canadien, on croit dans les cercles politiques qu'un anglais décrochera la timbale car c'est un Canadien-français qui préside maintenant du côté des bleus et deux compatriotes aux honneurs dans la même Chambre serait trop au dire de certains patriotes...

M. C. A. Gauvreau

La contestation de l'élection du comté de Témiscouata est tournée en queue de poisson puis que la Cour Suprême a confirmé M. C. A. Gauvreau dans son mandat.

La picote

Une dangereuse épidémie de picote sévit actuellement dans la province de Québec. Présentement il y a 65 cas à Beauharnois, 35 à Saint-Laurent et 21 paroisses sont atteintes du fléau.

Comme toujours les médecins ont à lutter contre les préjugés et l'ignorance de l'hygiène dans les campagnes pour faire une lutte active au fléau.

TRIBUNE LIBRE

Hazel-Bluff 3 novemb '12

Monsieur le directeur du "Le Progrès" de Morinville.

Monsieur,

J'ai recours à votre obligeance pour vous prier de bien vouloir insérer dans les colonnes de votre journal, la lettre ci-jointe

Depuis un certain temps, les fermiers de notre région et moi même en particulier nous constatons de fréquentes irrégularités dans le service de la distribution des lettres et papiers divers.

Il est presque généralement devenue nécessaire de faire recommander nos lettres pour avoir la certitude de les voir arriver à destination et vice versa.

Je serais, pour ce qui me concerne, très désireux que la présente lettre vienne à la connaissance des autorités compétentes, afin qu'il en résulte une amélioration dans le service postal, particulièrement entre Edmonton & Hazel Bluff et que par la suite, il ne se trouve plus de lettres égarées et non distribuées au destinataire.

Espérant que ma lettre sera prise en considération.

Je vous présente, monsieur le Directeur, mes salutations sincères.

Un abonné de votre journal.

L. LAURENT.

ARGENT A GAGNER

La ligue de Développement de l'Alberta Centrale voudrait connaitre l'expérience des fermiers de l'Alberta Centrale. Ces informations seront employées pour annoncer notre belle contrée. Elle donnera des prix aux 15 meilleures lettres reçues, savoir:

1er, $25 ; 2ième, $20 ; 3ième, $15 ; 4ième, $10 ; 5ième, $7.50 ; 6ième et 7ième, $5. ; 8ième et 9ième, $4. ; 10, 11 et 12ième, $3. 13 et 14 ième et 15ième $2.

Les conditions de ce concours sont :

Les lettres doivent être courtes et véridiques ; pas plus longues que 200 mots, écrites sur un côté du papier et être envoyées au secrétaire le ou vers le 12 de décembre.

Les faits seront plus considérés que la litterature. Soyez véridiques car toutes vos informations pourraient être soumises à un examen.

Dites dans votre lettre d'où vous venez, les ressources que vous possédiez à votre arrivée et ce que vous avez maintenant; vos succès ou expériences dans les diverses industries de la ferme tel que : Culture du grain, élevage, industrie laitière, culture mixte, élevage des chevaux cochons, volailles et moutons, Culture des légumes, jardinages et aussi les conditions du climat où vous vous trouvez. Le même fermier pourra écrire sur différents sujets.

L'Association aimerait beaucoup à ce que les gentilles fermières et leurs charmantes filles s'intéressent aussi à ce concours.

Vous devrez envoyer vos lettres au

"The Secretary.
Central Alberta
Developement League,
EDMONTON,
Alberta.

Le comité des juges se compose de MM Chas. S. Hotchkiss, commissaire de publicité de l'Alberta ; August Wolf secrétaire de la ligue des Citoyens, Edmonton, et F. T. Fisher, secrétaire de la ligue de Développement de l'Alberta Centrale, Edmonton.

Pour la Constipation

Une médecine qui ne cause rien sinon qu'elle guérit. Les remèdes employés dans la composition des Oderlies de Rexall n'ayant pas d'odeur de couleur sont pratiquement une nouvelle découverte. Combinés avec d'autres agents ils deviennent un parfait régulateur des intestins et le renforcissent. Les Oderlies de Rexall se mangent comme des bonbons et sont aimés pour leur goût plaisant et leur douce action. Elles ne causent pas de grippe ni aucun autre trouble digestif.

Différentes des autres préparations pour la constipation, elles guérissent sans implanter dans le système une habitude et vont directement au siège de la maladie. Par le fait même les bonbons Oderlies de Rexall guérissent d'une façon permanent toutes les sortes de constipation ou les irrégularités dans les intestins.

Nous vous rembourserons votre argent sans argumenter si ces remèdes ne font pas comme nous l'annonçons. Deux grandeurs, 25 cents et 10 cents. Vendu seulement à notre magasin de Rexall, la pharmacie Hamilton, Morinville, Alberta.

LA COLONISATION DANS L'ALBERTA

Le bureau de Colonisation, 224 Jasper Est., Edmonton, est actuellement en mesure de rendre de précieux services à tous nos compatriotes, tant de l'Est que de l'Ouest.

Ses services sont gratuits et sés renseignements consciencieux

Tout Canadien-Français, désirant une position, soit dans le commerce, soit dans les métiers ou sur fermes, trouveront des amis dévoués au bureau de Colonisation,

Plusieurs fermes améliorées peuvent être achetées, à des conditions faciles et avantageuses, près d'Edmonton, la ville par excellence dans l'Alberta.

Ceux qui désirent des "Homesteads", trouveront avantages à visiter les districts de Cold Lake, Rivière Castor, Denisville et surtout Grandin, où une couple de cents familles peuvent être placées sur du magnifique terrain,

Pour informations particulières, s'adresser à

REV. J. A. OUELLETTE.
directeur.

PUBLIC NOTICE

PUBLIC NOTICE. — is hereby given that all voters of the town of Morinville will have to pay their taxes if they want to have the right to vote in the next election of councillors for 1913.

H. BOISSONNAULT,
J. A. NANTEL,

AVIS PUBLIC

AVIS est par les présentes donné que tous les électeurs de la ville de Morinville devront avoir payé leurs taxes, pour pouvoir voter lors de l'élection des nouveaux conseillers de 1913

H. BOISSONNAULT,
Maire,
J.-A. NANTEL,

Le replatrage du cabinet Borden

Maintenant qu'après de nombreuses volte-faces le premier ministre Borden a enfin arrêté la reconstruction de son Cabinet par la nomination de l'Honorable Louis Coderre comme secrétaire d'Etat, tous, conservateurs comme libéraux, se livrent a de vives conjectures au sujet de la signification exacte de cette mesure extraordinaire, car elle est extraordinaire sous tous rapports. Certes, l'Honorable M. Coderre est un avocat respectable, bien classé à Montréal, mais il s'est jamais distingué de façon à indiquer qu'il fût du bois dont on construit les ministres. De fait, avant le 21 septembre 1911, il avait été défait deux fois dans Hochelaga et s'était présenté également sans succès comme contrôleur de la ville.

En 1911, l'élection d'Hochelaga s'est faite en tous points suivant le programme. Durant presque tout le conflit, M. Coderre avait été tenu éloigné de Westmount où les agitateurs de langue anglaise mettaient en œuvre les méthodes typiques de l'Ontario parmi les tories ultra-protestants, tandis que l'on concentrait silencieusement la plupart des efforts parmi la population de langue française de S. Henri. On a donc ainsi, appliqué, dans un seul district électoral, le système double par lequel les tories ont remporté la victoire dans Ontario et gagné des sièges dans Québec. Le résultat fut l'élection de M. Coderre par une majorité d'environ 1370 voix.

Mais durant la campagne M. Coderre ne se fit pas remarquer par ses proclamations au point d'éveiller grandement l'intérêt et bien qu'il soutînt la cause nationaliste, il n'attira aucune attention. Personne n'eût jamais pensé à lui comme un ministre possible.

Et personne n'y pensa jamais jusqu'à ce que les hésitations caractéristiques du premier Ministre l'eussent mis en vedette, il y a quelques jours comme un candidat important. S'il faut en croire la presse conservatrice, il paraitrait que M. Borden essaya d'abord de faire accepter le portefeuille vacant à T. Chase Casgrain de Montréal, un vieux cheval de guerre politique; mais ce dernier refusa poliment. On pensa alors à M. L.T. Maréchal, avocat et chef conservateur bien connu dans Montréal: Ce dernier ne refusa pas, et sa nomination parut assurée presque jusqu'au dernier moment. Ce fut même à tel point qu'il reçut de nombreuses félicitations. Il s'agissait de trouver quelque chose d'acceptable pour M. Coderre et, de donner Hochelaga à M. Maréchal.

Mais de nouveau on changea d'idée Sir Rodolphe Forget apparut sur la scène et le spectre du Nationalisme se dressa. M. Maréchal est conservateur pur et simple, et l'on jugea qu'il serait peu diplomatique de rompre définitivement avec les Nationalistes, de sorte qu'au dernier moment le premier Ministre évolua de nouveau et décida de maintenir la représentation nationaliste dans son Cabinet de coalition, Louis Coderre devint donc l'Honorable M. Coderre, secrétaire d'Etat.

Ainsi, en raison des exigences politiques causées par la démission de M. Monk, l'hon. Louis Coderre se trouve dans cette position singulière; il représente dans le cabinet les Canadiens-français catholiques de Québec, tandis qu'en réalité, il a gagné son siège électoral par le vote des Anglais protestants de Westmount. Voici un homme qui a remporté son élection en adoptant ouvertement les principes nationalistes, acceptant l'aide des Nationalistes, et qui a pris dans le Cabinet la place que le Chef des Nationalistes a laissé vancante à cause de divergence d'opinions sur la question nationale.

Il est clair que cette élévation inattendue doit pouvoir aider l'hon. M. Coderre à oublier certaines choses, mais au point de vue personnel, ce changement n'ajoutera guère au prestige du gouvernement Borden quoiqu'il puisse contribuer à apaiser les réunions du Cabinet.

Sir Wilfrid Laurier a dit à Sorel que la démission de l'hon M. Monk était le commencement de la fin. La nomination de son successeur est un autre pas sensible dans la même direction. Il est évident qu'il a été nommé, non pas à cause de ses qualités intrinsèques, mais à cause du vote tory de Westmount qui lui a donné sa forte majorité et qui a fait d'Hochelaga à peu près le seul district électoral de Québec que les tories aient osé ouvrir après la leçon de Richelieu. C'est une admission bien franche du manque de foi du parti conservateur en la force des propres adhérents dans la province de Québec.

Et ni la province de Québec, ni celle d'Ontario ne seront apaisées par la preuve de ce peu de confiance que l'on accorde à l'hon. M. Coderre en lui remettant la position inférieure de Secrétaire d'Etat au lieu du portefeuille des Travaux-Publics que détenait M. Monk et, d'autre part, en passant ce portefeuille a l'hon. M. Rogers, tandis qu'un autre manitobain, l'hon. M. Roche succède au batailleur de Winnipeg comme ministre de l'Interieur. Les autres provinces se réjouiront-elles en voyant deux des plus importants porte-feuilles remis à la plus petite province du Dominion? C'est ce que l'avenir nous dira.

Le culte des morts

Le mois de novembre est le mois des morts. Dans toute l'Eglise catholique, c'est la période de l'année que l'on consacre au souvenir de ceux qui ne sont plus, qui ont quitté la vie pour entrer dans le royaume céleste, ou qui attendent pour y pénétrer la prière et l'intercession des vivants.

La fête des morts est d'origine assez récente dans l'Eglise. Grégoire le Grand avait déclaré que les vivants par le sacrifice de la messe, viennent en aide aux morts retenus dans le purgatoire. Amalaire, diacre de Metz, plaça l'office des morts dans son ouvrage des "Offices catholiques" dédié à Louis le Débonnaire, en 827, mais cet office ne se disait encore, semble-t-il que pour les particuliers. Ce fut Ofilon, abbé de Cluny, qui en 998, institua dans tous les monastères de sa Congrégation la fête de la commémoration de tous les fidèles défunts. Approuvée par les Papes cette dévotion se répandit dans tout l'Occident.

PERDU. — Jument rouge, marqué P sur la hanche gauche et J sur l'épaule droite. $10. de récompense à qui la ramènera à M. Napoléon Dumas Cardiff, Alta.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

Melle Yvonne Lambert était en visite chez son frère mardi

M, et Mme J, N, Pomerleau d'Edmonton sont venus visiter leurs enfants au couvent Notre-Dame, mardi.

MM. Bourassa et Crevier, de Bon Accord étaient à Morinville hier.

M. J. D. Hamilton, de la banque Royale était à Edmonton, mardi.

N'oubliez pas d'aller à l'encan de M. Bourassa à Bon Accord, le 25 courant. Il y aura d'excellents marchés à faire dans les animaux et machineries. Cet encan sera conduit par M. Aristide Riopel, de Morinville.

Vendredi, le 15 courant, aura lieu l'assemblée mensuelle des membres de la C.M.B.A., dans la salle paroissiale. Tous sont invités.

Aux portes de Morinville, sur la route d'Edmonton une brillante lumière sourit le soir au voyageur attardé et brisé de fatigue. Comme le phare du rocher pour le marin cette vue le remplit de joie. La raison en est tout simple, la lumière de l'hôtel Morinville, depuis que le propriétaire M. Couture en a fait la meilleure maison de la contrée est le signe du repos des soutenants repas et même si le cœur vous en dit des cigares de choix et des vins mousseux.

J'ai acheté une livre du fameux fromage McLaren au magasin Morinville cette semaine et je dois aller en chercher une autre boite demain. Tout ce que l'on veut manger d'exquis se trouve dans cette maison.

Qui veut le lot $225; est le prix pour une propriété au centre de Morinville.

Allons les financiers ne manquez pas ça...

Que nos lecteurs lisent bien les conditions du concours de la ligue de l'Alberta Centrale. Il y a pour eux une belle chance de gagner de l'argent sans fatigue et ce qui est mieux aider à faire connaitre par leurs succès notre belle région.

NECROLOGIE

Les funérailles de Madame Vv F. Rivest, décédée subitement samedi dernier à Stony Plain, ont eu lieu ici lundi au milieu d'une grande foule.

Le service eut lieu à 10 heures et fut chanté par le révérend J A. Ethier. Les porteurs étaient, MM. Aristide Riopel, Ovila, Riopel, P, S, Gaudette, Aug. Forget, Michel Blais et Tancrède Gibault. Les Dames de St-Anne qui portaient des rubans étaient Mesdames Aristide et Ovila Riopel, N. Sylvestre, Gaudette, B. Croizetière et Em. Rivet.

Elle a laissé la terre à l'âge de 65 ans après avoir donné l'exemple de toutes les vertus de la femme chrétienne et son souvenir restera vivace au cœur de ceux qui l'ont connue.

Parmi les offrandes que l'amitié a laissé tomber sur sa fosse nous trouvons:

Mme Julienne Blais, 9 chapelets; M. Michel Blais, une basse messe; Pierre Dupuis, une basse-messe; Clara Sylvestre, 10 chapelets, Mme Francis Rivest, 3 communions, 10 chapelets, une basse-messe; Mme Aristide Riopel, une basse-messe, Mme N. Sylvestre, une messe; L. Loranger, 5 chapelets; Marie Louise Sylvestre, 10 chapelets et une communion; Mme Pierre Dupuis, 10 chapelets; M. T. Gibault, une basse messe. P. S. Gaudette, 2 chapelets; Auguste Forget, 5 chapelets; Mme N Rivet, 2 communions, 5 chapelets, M. Désiré Rivest, 2 basses messes; Mme G. Champagne, 10 chapelets; Mme Adélard Riopel 5 chapelets; Mme O, Riopel, 5 chapelets; Melle Eugénie Pineau, 5 chapelets, Melle Irène Riopel, une communion et deux basse-messe, H, Champagne, 5 chapelets; Romuald Morin, un chapelet, Armand et Arthur Riopel une grand-messe; Raymond Sylvestre, 5 chapelets; Adrien Champagne 5 chapelets; Arsène Champagne, cinq 5 chapelets; Napoléon Rivest, une grand'messe, Aristide Riopel, une basse messe; Ovila Riopel, une basse messe. Gonzague Champagne, 5 chapelets; Adélard Riopel, 5 chapelets, Léon Riopel, une communion.

La défunte laisse pour pleurer sa perte plusieurs enfants: Ses fils, François, Oscar, Napoléon, Armand, Madame Hector Maheu (Clémentine, Mme Harbour, Mad. Soumis, Ste-Béatrice de Joliette, et Joséphine.

Elle était aussi la belle-mère de M. Désiré Rivest de Stoney Plain.

A la famille en deuil "Le Progrès" offre ses sincères condoléances.

EDMONTON

Nous avons eu cette semaine la visite d'un Canadien-Français, de Québec; M. H. Gagnon nous demandant avis sur son intention d'établir à Edmonton comme occuliste opticien. Après avoir fait toutes ses études dans l'Est, il est allé se perfectionner en France et est donc tout à fait expert dans son métier.

Comme aucun des nôtres n'occupe encore cette profession dans notre ville, nous espérons que tous nos compatriotes lui donneront la préférence. Voir son annonce dans le numéro de ce jour.

Marche d'Edmonton

14 novembre 1912

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	8
Seconde qualité et plus pesants	7 ½
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus	3 a 5¼
bon Bœuf gras de 1000 livres	4½ à 5
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus	4¼ à 4¾
Qualité médium	3½ à 4½
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus	4¼ à 4½
Veau, 150 à 200 lbs.	6½ à 7
Veau, 200 lbs et plus	5 a 5½
Agneaux la lbs	6c.

VOLAILLES

Vieilles poules la livre,	11c.
Poulets la livre	17cts.
Dindes, la livre,	19c
Oies, lbs	11.
Canards "	12c.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre de crèmerie,	40.
Beurre, la livre,	35ct.
Beurre en tinette	30c
Œufs frais, la douzaine,	40 cts

LE FOIN

Mil. à la tonne	$22 à $25
Foin de hauteur,	$17
Foin de "slough,"	$14.

VEGETAUX & LEGUMES

Patates, le minot	.35c à .45c
Avoine, le minot,	25 cents.
Orge, le minot	36 cents.
Choux, la livre,	2 cts
Navets, "	2 cts
Carottes, "	[illegible]
Betteraves, "	2

PERDU. — Un chapelet en cristal de roche, monté en or, Récompense libérale à celui qui le trouvera et en informera "Le Progrès" ou Mme Jos. Gervais, Morinville, Alta.